Notes d'archéologie suisse. VI, Le missorium de Valentinien

Autor(en): **Deonna, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **22 (1920)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-159896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notes d'archéologie suisse.

Par *W. Deonna.*

VI.

Le missorium de Valentinien (suite).

Le vexillum.

Le *vexillum* sur lequel Valentinien s'appuie, comme sur un thyrse divin, est l'insigne de l'armée romaine et du pouvoir impérial [1]), le drapeau à haute hampe, que termine une pièce d'étoffe carrée, en général rouge, avec franges d'or, visibles sur le monument [2]). Orné du chrisme depuis Constantin, il devient le *labarum* [3]). Mais l'étendard simple est aussi fréquent que le *labarum*, et la croix ou le chrisme ne triomphe qu'avec Valentinien III [4]). Cet insigne paraît sur une quantité de monuments célébrant les actions militaires de l'empereur. Ses soldats le tiennent, ainsi que des Victoires sur des hampes, pendant que leur chef les harangue [5]), ou pendant que la Victoire couronne celui-ci [6]). Cette déesse le reçoit comme attribut [7]) sur les arcs de Titus et de Bénévent. Bien plus, le vexillum lui-même est surmonté d'une victoire posée sur le globe et tenant une couronne, sur la colonne Trajane [8]). L'empereur, symbolisant l'Empire, le porte ici, comme ailleurs les provinces romaines personnifiées [9]).

Types impériaux analogues.

Divers monuments, surtout les monnaies, montrent avec monotonie ce type traditionnel de l'empereur, debout, diadémé, lauré ou nimbé, vêtu en imperator, tenant d'une main le vexillum ou le labarum, de l'autre le globe que surmonte parfois la Victoire à la couronne, et accompagné d'un captif qu'il foule au pied, ou sur lequel il pose sa main dominatrice. Il y a de nombreuses variantes,

---

[1]) *Dict. des ant.*, s. v. Vexillum; s. v. Signa, p. 1310, 1313, nº 2.

[2]) Ce sont ces franges que Blavignac prend pour les sceaux apocalyptiques.

[3]) *Dict. des ant.*, s. v. Vexillum, p. 777; s. v. Signa, p. 1321 sq., fig. 6435—6; Roller, *Catacombes de Rome*, II, p. 300 sq.; Desroches, *Le labarum*, 1914; Bréhier, *L'art chrétien*, 1918, p. 71 sq.; la bibliographie est donnée par Franchi de' Cavallieri, *Studi romani*, I, 1913, p. 160 sq.

[4]) *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1324.

[5]) Strong, pl. XC, 2; XCI, 5; XCII, 11, etc.

[6]) *ibid.*, pl. XLVI, XLVIII.

[7]) *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1325, note 24.

[8]) *ibid.*, s. v. Victoria, p. 841, note 4.

[9]) Cohen, II, pl. XI, 576, pl. IX, 36, etc.

suivant que ces éléments sont tous réunis, ou que l'un d'eux fait défaut. Nous ne nous attarderons pas à les discerner toutes, et nous nous bornerons à en signaler quelques-unes:

Gratien, empereur en 375 [1]), labarum surmonté d'une Victoire le couronnant; Victoire sur le globe, le couronnant.

Procope, empereur en 365 [2]), labarum et globe.

id. [3]), labarum et bouclier; chrisme dans le champ de la pièce; captif à ses pieds.

Magnence, empereur en 350 [4]), labarum, posant la main gauche sur la tête d'un captif.

Vétranion, empereur en 350 [5]), labarum, sceptre, couronné par une Victoire à son côté.

Constant I, empereur en 337 [6]), labarum, globe surmonté du phénix, Victoire assise à son côté.

id. [7]), lauré, labarum et lance.

Jovien [8]), empereur en 363, diadémé, labarum, Victoire sur globe le couronnant.

Valens, empereur en 364 [9]), labarum, globe, captif à ses pieds.

id. [10]), vexillum avec croix, Victoire sur le globe le couronnant.

id. [11]), lauré, labarum, Victoire sur globe.

Valens et Valentinien I [12]), labarum, globe.

id. [13]), labarum, Victoire sur globe les couronnant.

Valentinien I [14]), lauré, quelquefois lauré et nimbé, vexillum, Victoire sur globe.

id. [15]), sceptre surmonté du chrisme, Victoire sur globe.

id. [16]), labarum, Victoire.

id. [17]), parfois lauré, labarum, vexillum ou sceptre, Victoire seule ou Victoire sur globe.

id. [18]), lauré, étendard avec ou sans croix, Victoire sur globe.

id. [19]), labarum, Victoire sur globe, pied posé sur un captif.

id. [20]), lauré, labarum, globe, captif aux pieds.

Valentinien II [21]), nimbé, labarum, donnant l'autre main à une femme à couronne tourelée.

id. [22]), labarum, Victoire sur globe le couronnant.

id. [23]), diadémé, vexillum, globe, donnant un coup de pied à un captif.

---

[1]) Cohen, VI p. 430, pl. XV, 16.

[2]) p. 424, n° 9.

[3]) p. 425, n° 13.

[4]) pl. X, 6.

[5]) pl. IX, 2, p. 324.

[6]) pl. VII, 112.

[7]) pl. VII bis, 16.

[8]) pl. XIII, 21.

[9]) p. 411 sq., n° 11; Venturi, I, p. 481, fig. 430.

[10]) pl. XIII, 70.

[11]) p. 413, n° 27, 420, n° 69.

[12]) p. 410, n° 9.

[13]) p. 396, n° 6.

[14]) p. 405, n° 53.

[15]) p. 399, n° 20.

[16]) p. 399, n° 21.

[17]) p. 396, 4; 398, 19, 399, 20—22.

[18]) pl. XIII, 53; p. 399, 22, 23; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 409, fig.

[19]) p. 400, n° 28.

[20]) p. 400, n° 29.

[21]) Cohen, VI, p. 441, n° 6, pl. XV, 6; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 480, fig.; *Dict. des ant.*, s. v. Imperator, p. 426, fig. 3987; s. v. Nimbus, p. 85, fig. 5322.

[22]) Montfaucon, p. 65, pl. XXVIII.

[23]) p. 448, 54.

Valentinien II [1]), labarum, Victoire sur globe, pied sur un captif.
Honorius [2]), nimbé, labarum, Victoire sur globe le couronnant.
id. [3]), diadémé, labarum, globe, captif aux pieds.
id. [4]), vexillum, Victoire sur globe le couronnant.
Arcadius [5]), vexillum, Victoire sur globe le couronnant.
Constance III [6]), vexillum, Victoire sur globe le couronnant; foulant aux pieds un captif.
Constantin III [7]), vexillum, Victoire sur globe le couronnant, foulant aux pieds un captif.
Jovin [8]), même type.
Valentinien III [9]), même type.

La garde impériale.

Les soldats qui entourent l'empereur sont ses gardes du corps. Ce ne sont pas les prétoriens, supprimés au début du 4e siècle par Constantin [10]), ni les *Germani* [11]) qui disparaissent sous Galba, ou les *Equites singulares* [12]), dont les derniers textes remontent à Gordien. Ce sont les *protectores* qui constituent au 4e siècle la garde impériale [13]), auxquels font allusion de nombreux textes, et que représentent divers monuments [14]). Ce sont eux qu'on voit, pour ne citer que quelques exemples, sur le bouclier de Madrid, encadrant Théodose, Arcadius et Honorius; ou suivant l'empereur à cheval, sur le bouclier de Kertsch. Ils portent, comme sur le missorium de Valentinien, le grand bouclier circulaire ou légèrement ovale, et la lance. Ils forment une troupe d'élite, dont chaque soldat à rang d'officier, jouit de grands priviléges et d'une haute solde. Les monuments les montrent il est vrai tête nue [15]), alors qu'ici ils ont le casque à haute aigrette de plumes, qui semble avoir été déjà l'attribut caractéristique des prétoriens [16]) des âges antérieurs, et dont ils ont sans doute hérité, comme ils ont reçu d'eux leur bouclier et leur lance. Il est peu vraisemblable, en effet,

---

[1]) p. 445, n° 25.

[2]) diptyque d'Aoste, Venturi, *op. l.*, I, p. 357, fig. 330; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 499, fig.; *Monuments Piot*, VII, 1900, p. 75, fig. 3; Molinier, *Ivoires*, pl. II; Reinach, *Répert. de reliefs*, III, p. 3; *Dict. des ant.*, s. v. Vexilla, p. 777; s. v. Cingulum, p. 1181, fig. 1502; s. v. Victoria, p. 844.

[3]) Cohen, pl. XVII, 5.

[4]) Venturi, p. 487, fig. 433.

[5]) *ibid.*, p. 487, fig. 433.

[6]) Cohen, pl. XVII, 1.

[7]) *ibid.*, pl. XVII, 3.

[8]) pl. XVIII, 1.

[9]) pl. XVIII, 2.

[10]) *Dict. des ant.*, s. v. Praetorianae cohortes, p. 633; Equites Singulares, p. 790; Madvig, *Etat romain*, trad. Morel, III, 1883, p. 234.

[11]) *Dict. des ant.*, s. v. Germani, p. 1549.

[12]) *ibid.*, s. v. Equites Singulares, p. 789.

[13]) *ibid.*, s. v. Protectores.

[14]) *ibid.*, p. 710, note 38, p. 712, note 25, référ., 709, note 4. A partir du 5e siècle, les protectores sont désignés sous le nom de *domestici*, *ibid.*, p. 713.

[15]) *ibid.*, p. 713.

[16]) *ibid.*, s. v. Praetorianae cohortes, p. 638—9, fig. 5787—8; Strong, *Roman Sculpture*, pl. XLVI, XLVIII.

de penser que ces gardes, porteurs de la lance, du grand bouclier qui les couvre presque entièrement, aient eu la tête découverte, et que leur armement n'ait pas été complet.

L'ornementation des boucliers.

On n'a jamais encore remarqué l'ornementation qui couvre les boucliers des *protectores* sur le *missorium* de Valentinien, bien que quelques détails en soient très distincts sur certaines reproductions antérieures.

Ce sont, en examinant les boucliers de gauche à droite, les motifs suivants:

1° Umbo entouré d'une rosace à contours incurvés, dont les extrémités sont terminés par des points ou boules.

Autour de ce motif central, le champ du bouclier montre deux protomés animales affrontées, sans doute des chiens. Au bord du bouclier, une bande de traits obliques et parallèles.

2° rosace à rayons curvilignes; au bord du bouclier, une bande de zigzags.

3° effacé. La planche accompagnant les *Oeuvres* de Baulacre, donne au bord du bouclier une rangée de carrés pontués en leur centres, alternant avec des carrés plus petits. Ce motif est encore perceptible par endroits.

4° effacé.

5° rosace à rayons droits; au bord, des lignes ponctuées.

6° même centre que le n° 1; dans le champ, protomé animale, à long cou, peut-être une chèvre. Au bord, lignes ondulées et points.

On sait qu'en Grèce et à Rome les boucliers ont des épisèmes, dont l'utilité et le sens varient: ils servent à effrayer l'ennemi, à protéger celui qui les portent, à distinguer les combattants les uns des autres, par leur religion, leur nationalité, leur rang social, leur famille, leur incorporation [1]). A Rome, ces emblèmes permettent aux différentes cohortes de se reconnaître, le bouclier étant la seule partie de l'armement qui différencie les légions entre elles [2]). La *Notitia Dignitatum* donne la liste de toutes les légions, assimilables aux cohortes des temps antérieurs, qui existaient à la fin du 4e siècle, et, à côté, l'insigne distinctif de leur bouclier; certains sont les mêmes pour plusieurs légions et ne diffèrent que par les couleurs [3]). Nous pouvons comparer à ces emblèmes ceux qui ornent le disque de Valentinien, qui en sont contemporains.

Les emblèmes célestes.

On a souvent noté, sur les boucliers des soldats romains, comme sur les enseignes [4]), la fréquence des emblèmes célestes, foudre, éclairs, étoiles, croissants, soleils [5]), qui paraissent déjà sur ceux de la Grèce [6]). Rien d'étonnant à

---

[1]) *Dict. des ant.*, s. v. Clipeus, p. 1252—3.

[2]) *ibid.*, p. 1255; s. v. Legio, p. 1068—9.

[3]) *ibid.*, s. v. Legio, p. 1093; *Notitia Dignitatum*, éd. Omont, 1911, Bibliothèque Nationale, pl. 19—29, 65—73.

[4]) *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1308, comme jadis en Assyrie.

[5]) *Dict. des ant.*, s. v. Legio, p. 1069, fig. 4416—7; s. v. Signa, p. 1309—10; s. v. Fulmen; s. v. Cingulum, p. 1079, fig. 1492; s. v. Clipeus, p. 1252, 1255, 1256, fig. 1656; 1257, fig. 1659; s. v. Armilla, p. 438, fig. 535, etc.

[6]) foudre sur un bouclier ionien, *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1310, fig. 6408; amour portant un foudre, sur le bouclier d'Alcibiade, s. v. Clipeus, p. 1253.

cela, puisque le bouclier est assimilé au disque du monde, au ciel, à la terre [1]), et qu'on a l'habitude d'inscrire à sa surface les grands phénomènes naturels et les dieux célestes. Cette foudre qui frappe comme un marteau ou une hache, ces éclairs qui transpercent comme des dards, ces rayons lumineux du soleil qui affectent souvent la forme de flèches, toutes ces forces cosmiques, ont été dès l'origine comparées aux armes humaines, et par cela même conviennent aux guerriers. Partout, leurs armes sont couvertes de signes célestes, non seulement en Grèce et à Rome, mais aussi dans les pays celtiques, depuis l'âge du bronze jusqu'à l'époque chrétienne [2]), où ce principe se perpétue en se christianisant. Casques, lances, épées, poignards, pointes de flèches, portent comme talismans protecteurs des soleils, des croissants lunaires, des rouelles, des disques, des triscèles, des svastikas [3]). Les boucliers peints de la *Notitia Dignitatum imperi romani* ne font pas exception à cette règle: aigles solaires, croissants, soleils de formes variées y abondent. Bien plus, sur une miniature, le casque d'un cavalier est surmonté du disque anthropomorphe de la lune, alors que son cheval porte sur sa tête un soleil flamboyant [4]). Ainsi, quelques siècles auparavant, les hommes de l'âge du fer associaient sur leurs armes le disque solaire et le croissant lunaire [5]); ainsi les casques étaient surmontés ou timbrés de rouelles solaires [6]); ainsi les chevaux étaient marqués des mêmes signes protecteurs [7]).

Les motifs qui couvrent les boucliers, sur le disque de Valentinien, appartiennent à cet ordre d'idées.

Motifs géométriques.

On retrouve *la rosace aux contours incurvés* (n° 1, 6) sur divers boucliers de la *Notitia Dignitatum* [8]), ayant parfois ses pointes terminées, comme ici, par des boules [9]) qui, sur un bouclier de l'arc d'Orange, l'accostent extérieurement en carré [10]). C'est l'image du soleil. On voit, sur un cylindre assyrien déjà, le dieu humain entouré d'une semblable auréole aux extrémités bouletées [10]); et, sur un miroir étrusque, à côté d'Apollon, ce disque aux rayons incurvés contenant en lui la tête du dieu [11]). Au revers d'une statuette gallo-romaine, cette même rosace bouletée flamboie [12]); sur une monnaie de Faustine mère, elle est

[1]) Sur cette assimilation, cf. mon mémoire, *le Trésor d'argenterie des Fins d'Annecy*, pour paraître in *Rev. arch.*

[2]) Déchelette, *Manuel d'arch. préhistorique*, II, p. 1145, fig. 478, 9; p. 1312, fig. 572; 1319; *Dict. des ant.*, s. v. Gladius, p. 1605, fig. 3615, etc.

[3]) Déchelette, p. 1312.

[4]) *Notitia Dignitatum*, éd. Omont, 1911, pl. 8.

[5]) ex. Déchelette, II, p. 1312, fig. 572, 1, 2.

[6]) *ibid.*, p. 1156, fig. 484.

[7]) *ibid.*, II, p. 436, fig. 179.

[8]) éd. Omont, Bibliothèque Nationale, 1911, pl. 22, 28.

[9]) *ibid.*, pl. 20.

[10]) Roscher, *Lexikon*, s. v. Sterne, p. 1479, fig. 43.

[11]) *Dict. des ant.*, s. v. Speculum, p. 1428, fig. 6536.

[12]) *Les Isiaques de la Gaule*, Rev. arch., 1918, I, p. 177, référ. Disque bouleté sur une monnaie gauloise du I^er^ siècle av. J. C., Blanchet et Dieudonné, *Manuel de numismatique française*, I, p. 64, fig. 107.

accompagnée du mot *Aeternitas*, soulignant son sens céleste [1]). Ce sont encore les miroirs en argent de Boscoreale [2]), dont les découpures curvilignes sont terminées par ces mêmes boules; celles-ci, sur de nombreux vases italiques, souvent groupées trois par trois [3]), entourent les miroirs que tiennent les personnages des scènes funéraires. Cette adaptation d'un motif solaire au miroir n'a rien qui étonne, puisqu'on sait l'assimilation du disque du miroir à celui du soleil [4]), non seulement en pays classiques, mais dans d'autres civilisations [5]). En étudiant le thème des cornes bouletées dans l'art celtique, on a montré qu'il y a là association de deux symboles aniconiques semblables, le disque du soleil, et les boules ayant même sens, et que ces extrémités bouletées ornent divers autres éléments de même nature, svastika, triscèle, croix, etc. [6]).

La rosace à rayons curvilignes (n° 2) paraît sur le bouclier d'un cavalier, sur un vase grec du 6e siècle [7]), et, longtemps après, sur ceux de la *Notitia Dignitatum* [8]). Ce motif banal a le même sens que le précédent, et signifie la roue en mouvement du soleil. On le suit depuis l'ancien art oriental, à travers la Grèce et Rome [9]), jusque dans l'art populaire moderne [10]), où il ne persiste plus que comme décor vidé depuis des siècles de toute signification. Mais c'est encore en tant que symbole céleste qu'il décore des monuments religieux romains, par ex. un autel gallo-romain de Tauroentum [11]), des tombeaux [12]), des stèles funéraires [13]), etc. [14]).

Le zigzag qui l'entoure sur le bouclier du *missorium*, peut n'avoir qu'une valeur décorative. Cependant remarquons que le disque solaire est entouré de la même façon, sur le vieux moule égéen du Musée de Candie [15]), et que le zigzag est le symbole de l'éclair [16]).

---

1) Cohen, II, pl. XIV, 23.

2) *Monuments Piot*, V, 1897, p. 191; *Comptes rendus Acad.*, 1895, p. 582.

3) sur le sens des boules groupées trois par trois, Deonna, *Les trois points solaires*, Rev. des études grecques, 1916, p. 1 sq.; id., *Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme*, Bulletin de l'Institut national genevois, XLII, 1917, p. 335 sq., etc.

4) *Rev. arch.*, 1917, I, p. 144.

5) Mexique, *Rev. hist. des rel.*, 1901, 44, p. 327, note 1; Japon, Okakura, *Les idéaux de l'Orient*, 1917, p. 40, note 1.

6) *Les cornes bouletées des bovidés celtiques*, Rev. arch., 1917, I, p. 124 sq.

7) *Dict. des ant.*, s. v. Clipeus, p. 1249, fig. 1637.

8) éd. Omont, pl. 25, 26.

9) ex. Déchelette, *Manuel*, II, p. 458, fig. 190, 15; *Rev. arch.*, 1903, II, p. 93; 1904, IV, p. 233—4, fig. 21, etc.

10) *Survivances ornementales dans le mobilier suisse*, Archives suisses des traditions populaires, XXI, 1917, p. 185 sq., pl., fig. 1, 3, 4, 5, 7; ex. divers de ce motif.

11) Espérandieu, *Recueil de bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, p. 44, n° 47.

12) Tombeaux de Palestine, ossuaires juifs, *Comptes rendus Acad.*, 1905, p. 344, fig..

13) ex. Narbonne, *Comptes rendus Acad.*, 1915, p. 392—3.

14) Cf. *Archives suisses des trad. pop.*, l. c.; Deonna, *Les croyances religieuses de la Genève antérieure au christianisme*, Bulletin de l'Institut national genevois, XLII, 1917, p. 365—7, ex.

15) Déchelette, *op. l.*, II, p. 460, fig. 191.

16) Deonna, *Les croyances*, p. 387, etc.

Les *carrés* qui constituent la bordure du nº 3 paraissent à la même place sur un bouclier de la *Notitia Dignitatum* [1]) et des carrés isolés interviennent aussi sur d'autres boucliers de ces miniatures, comme élément de leur décoration [2]). Ils accompagnent le disque solaire sur une stèle funéraire gallo-romaine [3]). Ce motif est très fréquent à cette époque, seul, enfermant une rosace, un cercle, ou lui-même inscrit dans le cercle, et il orne les vêtements [4]), les lampes [5]), d'autres objets [6]). S'il n'est pas toujours possible de lui accorder plus qu'un sens décoratif, notons cependant qu'on peut reconnaitre parfois en lui le «carreau» de la foudre [6]).

Des *rosaces aux rayons droits* (nº 5) ornent les boucliers de la *Notitia Dignitatum* [7]); elles sont, on le sait, une variante des rosaces précédentes, soit du disque solaire et de son rayonnement [8]).

Motifs animaux.

Les animaux ont souvent constitué l'emblème des boucliers: c'est le lion, symbole de la vaillance [9]), l'aigle de Zeus, tenant la foudre, etc. C'est encore l'illustration de la *Notitia Dignitatum* qui offre les images les plus semblables aux nôtres [10]), car on voit sur nombre de boucliers ces curieuses protomés animales, surmontant de longs cous incurvés en cercle, soit seules [11]), soit réunies deux par deux, et s'affrontant tout comme sur le nº 1. De plus, le demi-cercle qu'elles détermine peut se prolonger à sa partie inférieure par une petite tige [12]). Celle-ci est sans doute la hampe de l'enseigne dont elles étaient l'ornement. Dès l'antiquité assyrienne on voit en effet sur les enseignes militaires le dieu tonnant monté sur le taureau ou s'élevant au-dessus de taureaux adossés [13]), thème qui a été introduit dans les légions romaines, où l'on sait la fréquence des enseignes animales [14]).

Si tous les animaux des enseignes et des boucliers romains ne peuvent s'expliquer, comme l'a pensé Domazewski, par le seul symbolisme astrologique et zodiacal, il en est en tout cas auxquels on ne peut refuser ce sens [15]), tels le

---

[1]) Omont, pl. 73.

[2]) *ibid.*, passim.

[3]) Espérandieu, Recueil de bas-reliefs de la Gaule romaine, VI, p. 173, nº 4845.

[4]) Venturi, *op. l.*, I, p. 369, fig. 340, p. 371, fig. 341, p. 372, fig. 342, etc.

[5]) *ibid.*, p. 362, fig. 334, etc.

[6]) Deonna, *Les croyances*, p. 291; p. 384, Le losange. — Sens mystique du carré, Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 7, note 1; 171.

[7]) Omont, pl. 19, 21, 24—9, 68—71 (étoile); pl. 26—7, 19, 21, 69.

[8]) ex. Déchelette, *Manuel*, II, p. 458, fig. 190, 9—12.

[9]) *Dict. des ant.*, s. v. Clipeus, p. 1251, fig. 1643.

[10]) Les signes animaux y sont nombreux: animaux seuls, au repos ou courant; animaux opposés (Omont, pl. 19); protomés adossées (pl. 20, 22, 24, 26).

[11]) Omont, pl. 71—2.

[12]) *ibid.*, pl. 20—22, 24, 29, 65—7, 70—1.

[13]) *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1308, fig. 6406.

[14]) *ibid.*, p. 1311—2.

[15]) *ibid.*, p. 1312; s. v. Zodiacus, p. 1054; Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 554, note 2.

capricorne, le scorpion, le bélier, etc. Que certains animaux ornant les boucliers de la *Notitia Dignitatum* soient astrologiques, on ne peut en douter, en les voyant associés à des disques, des croissants lunaires, des rosaces [1]), en voyant un quadrupède supporter le disque que surmonte l'aigle de Zeus, ou un dieu nimbé [2]) comme dans les enseignes assyriennes déjà citées. On sait aussi que l'art romain a orné de signes zodiacaux les bords des boucliers [3]). Nous sommes donc autorisés à chercher parmi les signes du zodiaque et des constellations les animaux du *missorium* de Valentinien, dont le sens s'harmonise avec celui des motifs géométriques étudiés plus haut, auxquels ils sont associés (n° 1, 6).

La constellation du chien.

Quel est l'animal du n° 1 ? On ne peut hésiter qu'entre un chien et un ours. La première hypothèse semble préférable, car l'aspect de ces deux têtes est tout à fait celui du chien molosse, tel que l'art romain l'a souvent représenté [4]). Il semble du reste que le chien paraît sur les boucliers de la *Notitia Dignitatum* autant qu'on peut identifier ces animaux d'après ces grossiers dessins. On remarquera qu'ici les deux têtes affrontées ne sont pas identiques, mais que l'une est plus grosse, surmontant un cou plus épais. Cettes différence n'est pas fortuite dans ce motif exactement symétrique [5]); ce sont en réalité deux chiens distincts, l'un grand, l'autre petit.

A quel titre le chien figure-t-il ici ? On dira qu'il est l'animal gardien, symbole de vigilance. Tel est celui qui accompagne les Lares [6]), Tibère, sur la cuirasse de l'Auguste de Prima Porta, et Mercure-Auguste, sur la patère de Boutae [7]). Équivalant au *cave canem* des maisons romaines, n'a-t-il pas sa place toute indiquée sur les boucliers des défenseurs de l'empire ? Mais s'il a ce sens, il en a un autre encore.

Au centre de la table astrologique du Louvre, dite «Planisphère de Bianchini» [8]), on voit dans l'anneau zodiacal, les constellations polaires, le Dragon, et deux animaux qui courent en sens inverse, les deux Ourses. M. Jullian se demande, à propos du chien de Tibère sur la statue de Prima Porta, s'il ne s'agit pas de l'étoile du chien; sa présence s'expliquerait sur ce monument parce que la remise des aigles à Tibère par le roi parthe aurait eu lieu à la fin d'avril, au moment où «exoritur Canis», ou encore parce que Tibère et Auguste auraient

---

[1]) ex. Omont, pl. 71, 72; cf. la protomé accostée d'un croissant.

[2]) *ibid.*, pl. 20, 26.

[3]) *Dict. des ant.*, s. v. Zodiacus, p. 1059 et note 15, 1051.

[4]) *Dict. des ant.*, s. v. Canis, p. 881—2, 888; Deonna, *Catalogue des bronzes du Musée de Genève*, pl. III, n° 108, chien de Sierre.

[5]) Cf. les deux chiens affrontés symétriquement, au bas du cou de Scylla, sur certains bronzes romains (ex. au Musée de Genève, M.F. 1207. Applique d'oenochoé, Ostie).

[6]) *Dict. des ant.*, s. v. Lares, p. 945.

[7]) Sur cette patère, *Le Trésor d'argenterie des Fins d'Annecy*, Rev. arch. (pour paraître).

[8]) *Dict. des ant.*, s. v. Zodiacus, p. 1053, fig. 7592; Bailly, *Hist. de l'astronomie ancienne*, 1781, I, pl. 3, p. 504. Remarquer que la «Grande Ourse» est aussi appelée par les Grecs, «queue du chien», κυνόσουρα, Bouché-Leclercq, *op. l.*, p. 61.

rendu un culte particulier au chien stellaire. «La dévotion astrologique», dit M. Jullian, «servira de plus en plus à expliquer bien des choses d'archéologie gallo-romaine. Remarquez que les images tirées du ciel abondent sur cette cuirasse» [1]). Nous ferons la même remarque à propos de l'ornementation de nos boucliers, couverts de signes célestes, et nous reconnaîtrons dans les deux têtes de chiens les constellations de ce nom.

Sothis, Sirius, Canicula, tel est le nom de la primaire α de la constellation du Grand Chien [2]). En Egypte, Sothis était considérée comme l'étoile d'Isis, et c'est pourquoi l'on voit, à l'époque gréco-romaine, cette déesse chevaucher un chien, qui porte une étoile sur sa tête, ou être accompagnée par lui [3]). Clément d'Alexandrie, constatant que cet animal est consacré à Isis, prétend que l'on représentait deux chiens au fond du vase qui indiquait la crue du Nil, pour désigner les deux hémisphères [4]).

La canicule était l'époque où le soleil se levait et se couchait avec la constellation du Grand Chien, ce qui correspondait autrefois aux plus grandes chaleurs de l'été. Cet astre était donc considéré comme funeste. C'est à ce moment qu'avait lieu, en Grèce, à Argos, une fête expiatoire, Arnis, où l'on tuait tous les chiens [5]); c'est en août que les Romains sacrifiaient des chiens pour détourner l'effet de la rage à laquelle ils sont sujets pendant ces chaleurs, sous l'influence de la Canicule. Ce chien stellaire paraît sur une sphère en marbre d'Athènes; on y voit le Soleil entre cette constellation et le Lion où se trouve son domicile [6]).

Nous avons fait observer que les deux têtes de chiens n'ont pas les mêmes proportions. L'une correspondrait à la constellation du *Grand Chien*, Canis Maior [7]), l'autre à celle du *Petit Chien*, dont l'étoile α est Prokyon, toutes deux constellations de l'hémisphère austral [8]).

Si le chien vigilant convient aux boucliers, le chien stellaire leur est aussi approprié, car la Canicula préside aux destinées de ceux qui se vouent aux travaux belliqueux. «Ceux qui naissent à son lever», dit Firmicus Maternus, «se portent avec une sorte de fureur à toutes sortes de crimes. Etrangers à l'humanité, ils ne suivent que l'impétuosité de leur caractère; tout le monde les craint, tout le monde les hait, et les endroits les plus écartés des forêts n'ont rien qui les effraie; ils s'exposent sans crainte aux bêtes féroces, aux incendies dévastateurs; ils sont chasseurs, gladiateurs, et combattent dans les amphithéâtres à la vue du peuple contre des bêtes féroces; leur agilité est telle qu'on croit qu'ils peuvent saisir un lièvre à la course.»

---

[1]) Jullian, *Rev. des études anciennes*, 1911, p. 161.

[2]) Sur la constellation du chien, Bouché-Leclercq, *op. l.*, p. 61, 74, note 3; 79, note 1; 125, note 2; 137, 366, note 2.

[3]) Roscher, *Lexikon*, s. v. Sothis, p. 1280.

[4]) Bouché-Leclercq, *op. l.*, p. 226.

[5]) *Dict. des ant.*, s. v. Arnis, p. 439.

[6]) *Bulletin de Correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 251; *Dict. des ant.*, s. v. Zodiacus, p. 1059, note 8.

[7]) Roscher, s. v. Sterne, p. 1491.

[8]) Arago, *Astronomie populaire* (2), 1865, I, p. 318; carte, p. 338, pl.

L'autre animal.

Il est plus difficile de déterminer l'animal du bouclier nº 6 (fig. 2). Cette tête qui surmonte un long cou ployé en arc de cercle ressemble à celle d'une chèvre, d'un bélier. Est-ce la constellation de la «chèvre»? Sur un miroir à relief du Louvre, Aphrodite monte une chèvre, escortée de deux chevreaux, allusion probable aux étoiles de la constellation où figurent la «chèvre» et les «chevreaux»[1]). Est-ce le Capricorne, dont la partie postérieure du corps aurait été effacée, ou serait recouverte par le bouclier voisin? On sait que ce signe zodiacal a été donné comme enseigne à diverses légions par Auguste[2]), dont il était le signe particulier[3]); qu'il est devenu celui de la Victoire, dont il accompagne parfois l'image[4]). Toutefois cette identification est très incertaine.

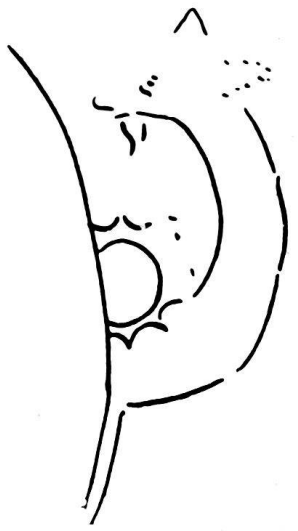

Fig. 2

La christianisation des thèmes païens.

Blavignac, suivi par Gelpke, a reconnu dans le disque de Valentinien une œuvre chrétienne, une patène ecclésiastique ayant appartenu à l'église primitive d'Agaune en Valais, dont la fondation concorderait avec le règne de Valentinien. Elle commémorerait le massacre de la légion thébéenne. «Le clipeus représenterait une des décimations de la légion de Thèbes; un bouclier, un casque et une épée jetées sur le premier plan, semblent indiquer que déjà le sang a coulé, et Jésus, le vainqueur de la mort, apparaissant au milieu des survivants qui tous ont le regard tourné vers lui, leur montre l'étendard de la résurrection et la Victoire prête à distribuer les palmes et la couronne de la vie éternelle. Les six figures rappellent sans doute les six légionnaires dont les noms étaient les plus connus, Maurice, Exupère, Candide, Ours, et les deux Victor. Dans cette hypothèse, le disque de Valentinien serait le plus ancien monument figuré se rapportant au martyre des Thébéens dont Saint Eucher, évêque de Lyon mort au milieu du 5e siècle, a compilé et nous a transmis les actes, et ce serait en même temps un des documents les plus précieux pour l'histoire iconographique du Sauveur»[5]). Ailleurs, Blavignac détaille son hypothèse: à l'étendard de la résurrection pendant les sceaux apocalyptiques; un des deux Victor devient Secondin. Bien plus le document atteste un autre événement: les armes jetées au premier plan «montrent que l'apparition miraculeuse de Jésus Christ, événement inconnu par l'histoire, mais que ce monument nous révèle de la manière

---

[1]) Collignon, *Scopas et Praxitèle*, p. 33; id., *Monuments Piot*, I, 1894, p. 143 sq.

[2]) *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1312; camée de Vienne, Strong, *Roman Sculpture*, pl. XXX

[3]) *ibid.*, s. v. Zodiacus, p. 1061.

[4]) *ibid.*, p. 1058, note 6; Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, table, s. v. Capricorne.

[5]) Blavignac, *Hist. de l'arch. sacrée*, p. 47, note 52.

la plus authentique, eut lieu après les deux décimations, au moment où les survivants de la légion Prima Jovia Thebaeorum allaient être martyrisés» [1]). Et cependant, malgré cette certitude, constate ironiquement l'érudit fantaisiste, «les pasteurs protestants, fermant les yeux à l'évidence, et sous l'empire d'un préjugé despotique, continuent à ne voir, dans ce monument, qu'un empereur vulgaire haranguant ses soldats dans le fond d'un plat d'argent!»

Il est inutile, après ce qui précède, de réfuter cette bizarre interprétation. Si nous la mentionnons ici, c'est qu'en faisant cette confusion, en rapportant à un épisode chrétien et à Jésus un thème païen glorifiant un empereur, l'érudit du 19e siècle a retrouvé inconsciemment la même mentalité que les premiers chrétiens, et, grâce à elle, est parvenu à un résultat analogue aux leurs. En effet, les divers éléments décoratifs de ce plat ont été transposés par les chrétiens dès le 4e siècle à des sujets exclusivement chrétiens, relatifs à Jésus, à ses disciples, aux légendes bibliques.

Si l'empereur se dresse majestueux au milieu de ses soldats, Jésus occupe la même place d'honneur au milieu de ses apôtres ou de ses fidèles, groupés symétriquement de chaque côté de lui [2]). S'il les dépasse de sa taille, monté sur l'estrade consacrée, il en est de même de Jésus [3]). Tous deux portent le nimbe, simple ou monogrammatique [4]). M. de Mély remarque que l'attitude de Valentinien, le rythme du corps, sont donnés à l'Ange annonçant aux bergers la naissance divine, sur le coffret de Saint Nazaire [5]), de Milan, datant de 382, soit à peu près contemporain du disque de Genève, et que les deux artistes ont puisé à la même source. Les *protectores*, conservant leur armure caractéristique, deviennent dans les scènes chrétiennes les gardes d'Abimélech, de Pharaon [6]), de Salomon, ou les troupes de Josué combattant devant une ville fortifiée [7]). Ils donnent leur costume et leur armure aux anges et aux saints qui entourent le trône de Jésus ou de la Vierge, comme leurs prédecesseurs paiens entouraient celui de l'empereur ou de l'impératrice. Le thème du Christ triomphant, debout ou trônant, est inspiré aux artistes du IVe siècle par la pompe et l'apothéose impériale [8]). L'empereur nimbé est inscrit dans le disque du plat; mais n'en est-il

---

[1]) *Etudes sur Genève* (2), I, p. 212.

[2]) ex. Venturi, *op. l.*, I, p. 212, fig. 199; p. 438, fig. 399.

[3]) Venturi, p. 438, fig. 399; Roller, II, pl. LXXVIII, 3. Jésus, les héros bibliques, assis au milieu des leurs, empruntent aussi à l'empereur le siège d'honneur. Voir les clipei de Théodose, du consul Aspar, et comparer avec les scènes du coffret de Saint Nazaire, de Milan; Jésus aux noces de Cana (Venturi p. 513, fig. 446; *Mon. Piot*, VII, 1900, pl.), jugement de Salomon, Venturi, p. 511, fig. 445; *Mon. Piot*, pl., etc.; cette estrade, Venturi, p. 191, fig. 177; 199, fig. 185; 212, fig. 199; 224, fig. 212, etc.

[4]) ci-dessus, p. 26, 32.

[5]) Venturi, p. 517, fig. 448; de Mély, *Mon. Piot*, VII, 1900, p. 74 sq., pl. IX; Brèhier, *L'Art chrétien*, 1918, p. 96.

[6]) *Dict. des ant.*, s. v. Protectores, p. 712.

[7]) Mosaïque de Sainte Marie Majeure, Ve s., Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 404, fig.

[8]) Bréhier, *L'Art chrétien*, 1918, p. 77, 78, note 2, 92, 100, fig. 31 (mosaïque de S. Apollinare Nuovo), 112, 114; Strong, *Apotheosis and after life*, 1915.

pas de même de Dieu et de Jésus paraissant eux aussi dans le cercle du monde? Le nimbe monogrammatique, accosté de l'*A* et de l'*Ω*, s'associe aux emblèmes astraux des boucliers; mais le chrisme chrétien est fréquemment uni aux images des astres [1]). La couronne que la Victoire tend au prince, devient la couronne des martyrs, qui la recoivent sur divers monuments [2]) des mains de Dieu ou d'un ange; et cette main sort parfois seule du ciel, comme sur le médaillon

Fig. 3. Coupe du trésor d'Augst.

de Constance II [3]). Le Chien, qui paraît sur le bouclier, devient le symbole du Verbe divin [4]).

Au 4—5e siècles, thèmes païens et chrétiens se confondent, et les mêmes motifs servent indifféremment à traduire des pensées profanes ou religieuses, mythologiques ou chrétiennes. Le coffret de Saint Nazaire, déjà cité, en fournit un bon exemple [5]). L'art chrétien n'a pas encore fixé ses types [6]). L'erreur que commettait l'érudit du 19e siècle, quelque chrétien des 4—5e siècles aura pu la commettre naïvement, et reconnaître ici Jésus entouré de ses fidèles, «milites

---

[1]) Cabrol, *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie*, s. v. *A—Ω*, p. 16, 17—8, s. v. Astres.
[2]) Roller, II, pl. LXXVIII, 9; LXXIX, 9, 10; XCVIII; XCIII, 9; Brèhier, *op. l.*, p. 27.
[3]) cf. Roller, II, pl. XCIII, 7. Sur le médaillon de Constance II, ci-dessus, p. 30, note 8.
[4]) Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 609, note 1.
[5]) de Mély, *Mon. Piot*, VII, 1900, p. 65 sq.
[6]) *ibid.*, p. 72—3.

Christi», tenant l'étendard de la foi, et recevant la couronne, en tant que seul dispensateur de la Victoire [1]).

Nous avons eu connaissance, trop tard pour pouvoir l'utiliser, du mémoire que M. Bréhier vient de publier sur «Les trésors d'argenterie syrienne et l'école syrienne d'Antioche», dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, I, p. 173 sq. L'auteur y étudie les divers *missoria* dont il est fait mention ici, cite et reproduit entre autres celui de Valentinien (p. 191, fig.), qu'il date des années 364/75 (Valentinien I). Ces œuvres d'orfèvrerie, et d'autres encore, tel le coffret de Milan, seraient des produits de l'art syrien d'Antioche. (A suivre.)

---

[1]) Les collections d'orfèvrerie antique que possède le Musée de Genève, dont fait partie le «missorium» de Valentinien, vont être publiées incessamment dans la *Revue archéologique:* trésors de Reignier, Saint-Genis, Cruseilles, Fins d'Annecy (tombe); second trésor des Fins d'Annecy, trouvé en 1912, renfermant une belle patère à l'effigie d'Auguste, commémorative de la bataille d'Actium. Le trésor d'Augst, datant du 10e siècle de notre ère, a été décrit et commenté par M. A. Cartier: *Bijoux et vaisselle d'argent d'origine orientale, trouvés à Augst*, 2e rapport de la Société suisse de préhistoire, 1910, p. 165 sq., fig. 63—5. Cf. *Rev. arch.*, 1919, p. 137—8. Nous donnons ici une meilleure reproduction de la belle coupe de ce trésor (fig. 3).